

Choix de livres (vingt)

Patrick Coppens et Services Documentaires Multimédia

Numéro 71, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coppens, P. & Services Documentaires Multimédia (2005). Compte rendu de [Choix de livres (vingt)]. *Brèves littéraires*, (71), 93–102.

L'EFFEUILLEUR I

par Patrick Coppens

Collaboration Services Documentaires Multimédia

100 romans québécois qu'il faut lire de Jacques Martineau, 2^e éd., Nota Bene, Québec, 2005, 201 p.

En indiquant que « la très grande majorité des œuvres qui ont obtenu [...] la faveur du public lecteur aussi bien que de la critique apparaissent ici », l'auteur prête courageusement le flanc à la critique de ceux qui ne voient dans l'œuvre qu'« un simple palmarès de succès littéraires » (R. Martel). L'édition de 1994 a été mise à jour. L'opération a touché le quart des titres — quatre titres « injustement » négligés ont été ajoutés ; de nouveaux romanciers apparaissent (P. Samson, E. Turcotte, S. Lamy, R. Leclerc, G. Soucy, M. Delisle, P. Gobeil) ; une place est accordée à quatre romanciers de langue anglaise traduits en français. Classement thématique en 17 rubriques. Un bon petit guide destiné en priorité à l'amateur de romans québécois.

*

Pluie heureuse de Dominique Robert, poésie, Les Herbes rouges, Montréal, 2004, 57 p.

Cinquième recueil d'une auteure de grand talent, également nouvelliste. Une poésie dense et ferme, sans inutiles aspérités, concentrée et contrastée (« les deux faces où trouver l'inspiration / Celles de

l'endormi, de l'éveillé », p. 43). Par plusieurs aspects, D. Robert, très au fait des avancées de la modernité, est aussi « l'héritière » de Saint-Denys Garneau et de Loranger (dont elle a présenté un choix de poèmes, en 2001). L'éditeur souligne la « maturité d'une langue jaillie de l'instant pour mieux contempler ».

*

Loin de nos bêtes, suivi de *Les bonnes intentions* de Benoît Chapat, poésie, Éd. Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges, 2005, 57 p.

Édition originale, 1992. Préfacé par Pierre Peuchmaurd pour la présente édition. « Loin de nos bêtes » regroupe dix-neuf poèmes (et neuf illustrations) dont l'écriture « flexible » et inventive suscite le ravissement, comblé ou perplexe, de l'amateur éclairé (J.-P. Issenhuth, J. Acquelin, etc.). J.-P. Issenhuth a aimé ce « texte, éloigné sans distance, qui oblige à marcher un peu pour l'atteindre ». « Les bonnes intentions » propose des poèmes en prose dans lesquels l'auteur, proche du surréalisme, « cherche [sa] simplicité » et tend des « pièges à [son] intelligence ». Recommandé.

*

Le pont des p'tites misères de Benoit Séguin, Éd. Pierre Tisseyre, Saint-Laurent, 2005, 267 p.

L'auteur d'un essai intitulé *Pour en finir avec l'école sacrifiée* (Boréal, 1996) s'est inspiré d'une expérience vécue dans les années 1980 pour écrire un premier roman-témoignage. Le héros, un Québécois de 22 ans, part (en 1985) à titre de coopérant pour enseigner en Haïti. Il se retrouve dans une petite communauté religieuse d'une contrée isolée, avec un frère directeur

à poigne. Malaria, violence, couvre-feu, « bordel en classe », etc. Le bénévole n'aura pas le temps de s'ennuyer... Selon la journaliste Michaëlle Jean*, d'origine haïtienne, le roman témoigne d'une « assez juste compréhension du pays, de ses contrastes, de ses contradictions, de son parcours historique ». Sincère, accessible, attachant.

*

Les enfarges du temps de Chantal Motard (1950-1983), poésie, Éd. David, Ottawa, 2005, 97 p.

Une poésie tourmentée (« Écrire pour rester morte / aux jours insignifiants », p. 60) et ardente (« vos assassinats d'amours limitées / Je m'en venge à coups de démesure », p. 61) parfois maladroite dans sa sincérité, mais extrêmement expressive, associant les doléances aux plus hautes exigences, la sensualité au féminisme d'instinct.

*

Cassandre de Catherine Lalonde, poésie, Québec Amérique, Montréal, 2005, 87 p.

Tensions et émotions. « Au fond du vase de ta rage reste le désir » (p. 60) et la tendresse. Un recueil qui a des outrances, des faiblesses et des longueurs, mais qui permet à l'auteure de « rugir au-delà d'une situation paralysante » selon T. Bissonnette qui ajoute que « cette professionnelle de la danse s'éprouve de nouveau » (cf. *Jeux de brume*) « dans un style oral et très émotif, long cri du cœur par où elle désespère énergiquement de l'amour ». À mettre en parallèle avec *Enfarges du temps* (David, 2005) de Chantal

* NDLR : madame Michaëlle Jean a été nommée Gouverneure générale du Canada le 4 août 2005.

Motard. Divers accents mironiens (« Ma délurée brasse-camarade », p. 80, etc.) bien signalés par le critique du *Devoir* (2 et 3 avril 05). Un recueil à ne pas juger seulement sur son manque de « fini » littéraire.

*

Un doigt de brandy dans un verre de lait chaud (3, *À ta santé la vie!*) de Michèle Matteau, roman, l'Interligne, Ottawa, 2004, 432 p.

Dernier volet d'une chronique de mœurs dont les attachants personnages principaux entrent dans la soixantaine ; un âge ou la santé prend beaucoup d'importance et où l'on vit « pour ce qui reste des mirages / imprégnés de nos rides / et de nos élans » (P.-R. Pelletier, cf. l'exergue p. 11). Une œuvre de bonne qualité, pour le grand public.

*

Apologie de la fuite de Léonid Guirchovitch, roman traduit du russe par Luba Jurgenson, Verdier, Lagrasse, 2005, 555 p.

Premier violon à l'Opéra de Hanovre, auteur d'un essai sur la musique, le romancier était bien placé pour donner une structure musicale à ce roman sur lequel plane l'ombre de Chostakovitch, « génie émasculé » d'un régime soviétique, ici présenté sous un angle très satirique. Le héros est un peintre, orphelin de mère, dont la jeunesse s'est déroulée dans une région perdue de la Sibérie, habitée par des indigènes et des Juifs soviétiques, déportés par Staline en 1953. Selon l'éditeur, l'œuvre propose une réflexion sur la question de l'identité et une aventure de langage déstabilisante, cocasse et jubilatoire.

Consultante pour animaux domestiques de Petra von der Fehr, roman traduit du norvégien par Loup-Maëlle Besançon, Alteredit, Châtenay-Malabry, 2005, 283 p.

L'héroïne, qui connaît le « monde intérieur animal et son interaction avec les hommes », n'est pas une simple garde-animal. Elle sait mettre à profit son « rapport particulier avec les animaux domestiques » les plus divers : chiens, chats, oiseaux, poissons, araignées, phasmes, etc. C'est l'occasion pour l'auteure de décrire des « tranches de vie loufoques et insolites » d'un quartier d'Oslo pourtant « réputé traditionnel et bourgeois ». La fin du volume propose une embardée galaxique. Un divertissement plein d'humour.

*

Nuages flottants de Fumiko Hayashi (1904-1951), traduit du japonais par Corinne Atlan, Éd. du Rocher, Paris, 2005, 417 p.

Première traduction française du chef-d'œuvre de la « Jean Rhys japonaise ». L'œuvre raconte « le destin mélodramatique d'une double possession amoureuse » sur fond de guerre (en particulier en Indochine française). Comme l'écrit encore B. de Ceccatty, Fumiko Hayashi a « la violence acerbe, sarcastique et le lyrisme » de Jean Rhys.

*

Les mots suspendus aux lèvres du temps de Jean Ferguson (1939-2003), Éd. Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges, 2005, 189 p.

Ardent défenseur de la langue française, québécoise et métisse, ex-enseignant, poète-philosophe,

s'intéressant à la vie québécoise, à la sorcellerie, aux extraterrestres, etc., l'auteur apporte sa contribution à la collection *Écrire* sous la forme d'une autobiographie commentée comportant de nombreux dialogues, des souvenirs, des anecdotes, des rencontres, etc. Un récit qui témoigne de la grande ouverture d'esprit, du bon sens critique et du sens de l'humour de cet auteur tonique d'origine micmac et européenne.

*

Le sentiment d'imposture de Belinda Cannone, essai, Calmann-Lévy, Paris, 2005, 165 p.

Imposture a ici le sens « d'intime conviction de ne pas être celle ou celui qu'il faudrait être pour occuper légitimement la place dans laquelle on se trouve, et la crainte d'être démasqué ». En 36 courts chapitres, autant « de récits et de réflexions sur l'origine et les manifestations de ce sentiment » qui accompagne souvent la réussite, dans divers domaines : littérature, psychanalyse, cinéma, politique, expériences quotidiennes, etc.

*

L'engagement de la parole : politique du poème, sous la direction de Georges Leroux et Pierre Ouellet, VLB, Montréal, 2005, 326 p.

En situant le fondement d'une politique du poème dans une poétique de la responsabilité, les poètes belges français et québécois ne s'apprêteraient-ils pas à réintroduire l'idéologie et par extension la morale dans cet art libre par excellence ? En fait, il n'en est rien, mais la question se pose et personne n'a cherché à l'esquiver. M. Van Schendel s'attache aux conséquences de son choix : « que le poétique aborde

le politique ». Christian Doumet relit Hölderlin à la lumière de la « cassure » heideggerienne. Bertrand Laverdure fait le portrait du poète en « domestiqué ambigu » marginal et paradoxal. Yves Di Manno lie sa poétique à l'anthropologie politique. Marc Vaillancourt et Abin Farah se font imprécateurs, manient la dérision et le cynisme avec plus (Farah) ou moins (Vaillancourt) de « générosité ». Ils dénoncent l'industrie culturelle, etc. (cf. la substantielle présentation par Georges Leroux des 17 textes rassemblés). Un poème suit chaque article. Points de vue variés. Riche et stimulant. Bonne accessibilité générale. Parmi les participants non cités ci-dessus signalons : Pierre Ouellet (Québec), Paul Chamberland (Québec), Éric Clémens (Belgique), Michaël La Chance (Québec), Jean-Paul Michel (France).

*

Ouvrir la voie/x : le processus constitutif d'un sous-champ littéraire féministe au Québec, 1960-1990 d'Isabelle Boisclair, Nota Bene, Québec, 2004, 391 p.

Examen de la condition des femmes en conjonction avec les configurations du champ littéraire et des différentes instances institutionnelles du Québec, de 1960 à 1990. l'étude relève de l'histoire littéraire et de la sociologie de la littérature. Elle s'adresse au lecteur qui s'intéresse à la production, la diffusion, la réception et la consécration des écrits de femmes (cf. quatrième de couverture). Bien documenté, bien argumenté. Aspects polémiques sans incidences majeures sur la nature « universitaire » du travail proposé (quelques « dérapages » du côté des critiques mâles, etc.).

48 poètes catalans pour le XXI^e siècle, traduction et notes de François-Michel Durazzo, Écrits des Forges, Trois-Rivières, 2005, 250 p.

Tous les auteurs sont vivants, sauf Maria-Mercè Marçal, et leurs écrits retenus couvrent essentiellement la période 1965-2002. Les poètes se suivent selon leur date de naissance (de 1938 à 1972). Le préfacier indique que tous les courants sont représentés. Notice biobibliographique pour chacun des 48 poètes choisis. À noter que la Catalogne-Nord (France) n'est pas représentée.

*

Les sept dormants : sept livres en hommage aux 7 moines de Tibhirine, gravures de Rachid Koraïchi, Actes Sud, Arles, 2004, 483 p. Dépouillement : 16h45, peloton d'exécution / John Berger; Le lai des sept dormants / Michel Butor; Le chemin de choix / Hélène Cixous; Stèles des 7 dormants / Sylvie Germain; La coupe / Nancy Huston; Les sept dormants / Alberto Manguel; Elle est assise contre la pierre et elle crie / Leïla Sebbar. « L'absolue fraternité » (Sylvie Germain, p. 289). Collectif (poèmes, récits, témoignages) écrit en hommage à sept moines trappistes français assassinés par un groupe islamiste, en mai 1996 dans L'Atlas (Algérie). Abondantes illustrations par un artiste plasticien algérien dont l'œuvre se caractérise par le « souci constant de la Connaissance et de la Tolérance » (J. Losfeld, p. 31). Testament du frère Christian écrit en fin 1943-début 1944 (un des sept dormants), p. 41-161.

Max Jacob de Béatrice Mousli, Flammarion, Paris, 2005, 511 p.

Biographie d'un écrivain et peintre français dont l'importance, d'abord « prestige secret » (J. Cocteau, 1949), s'accroît d'année en année même s'il est peu lu au Québec. Selon P. Bennett (*Le Devoir*, 30 avril/1^{er} mai 05), Béatrice Mousli a tracé le « portrait nuancé d'un personnage changeant » et D. Rondeau (*L'Express*, 2800, 2005) note qu'elle a rassemblé les pièces du puzzle : « le Breton, le Juif, le cubiste, le dadaïste, l'éthéromane, l'homosexuel [...], le converti, le confesseur et directeur de conscience, le dandy, l'homme pauvre. »

*

Enfance de Nathalie Sarraute (1900-1999), dossier réalisé par Fanny Gayon, lecture d'image par Isabelle Varloteaux, Gallimard, Paris, 2004, 322 p.

Questionnée par un proche, dont le lien de parenté n'est pas précisé, l'auteure évoque ses souvenirs d'enfance. Elle tente d'échapper aux « jolis petits raccords », aux replâtrages habiles, qui sont monnaie courante dans ce genre de récits autobiographiques. Une œuvre dans laquelle Sarraute a, à sa manière, capturé des « petits bouts de quelque chose d'encore vivant », qui s'arrête avec l'entrée au lycée de l'héroïne et constitue le plus accessible des écrits d'une auteure réputée difficile. Le texte, p. 7-247, est suivi d'un dossier : du tableau (reproduit en couverture) au texte — le texte en perspective : mouvement littéraire, genre et registre, l'écrivain à sa table de travail, groupement de textes (par Stendhal, G. Sand, J.-P. Sartre et M. Duras).

Le voyage des grands hommes de François Vallejo, V. Hamy, Paris, 2005, 253 p.

Récit d'un voyage en Italie, en 1755, que le baron Grimm effectue en compagnie de Rousseau et Diderot. Ces messieurs font bombance et jouent jusqu'à fort tard de la musique, chantent, se querellent, se réconcilient, etc. Le narrateur, « narquois et observateur », droit sorti d'une pièce de Beaumarchais, est un jeune valet au service de Madame d'Épinay (la maîtresse de Grimm). Un roman savoureux à l'écriture élégante (« très 18^e siècle »), riche en échanges vifs, spirituels, pittoresques ou subtils, et en situations cocasses.

*

Petite anthologie de la poésie ferroviaire / réunie par Jean-Paul Caracalla, La Table ronde, Paris, 2004, 172 p.

De Vigny à J.-C. Pirotte, en passant par F. Coppée, E. Verhaeren, Blaise Cendrars, J. Cocteau et C. Trenet (ordre chronologique). « Le charme du voyage en train, ses brèves rencontres, son dépaysement sont évoqués » par plus de quarante poètes presque tous français, et un très anonyme chauffeur de locomotive. Une seule femme : Jeanne Signée. Les poèmes sont suivis d'informations « ferroviaires » ou autres, utiles à leur compréhension.